

Rapport de stage du groupe Brébeuf Costa Rica 2019

Présentation des stagiaires:

Antoine « Antonio » Arsenault

J'ai participé à cette aventure à 18 ans lors de ma première année au Collège Jean-de-Brébeuf. Cette aventure, pour moi, n'a pas commencé par mon inscription à ce voyage offert par Mer et Monde. Voulant organiser un voyage similaire depuis l'été 2018, j'ai commencé à regarder les options offertes par d'autres organismes, mais aucune ne répondait à mes attentes. J'ai donc contacté monsieur Morissette afin qu'il m'aide à trouver un organisme offrant ce que je recherchais, mais finalement, après avoir discuté de Mer et Monde et de mes options, je suis reparti en tant que membre du groupe allant au Costa Rica. Les raisons pour lesquelles je voulais prendre part à une expérience de cette nature sont restées inchangées du moment où j'ai décidé d'organiser mon propre voyage, jusqu'à aujourd'hui. Ayant déjà goûté à la culture espagnole lors d'un échange étudiant en 2015, je l'ai fait principalement pour vivre une autre expérience immersive dans une culture latine. Je voulais aussi profiter de cette occasion pour en apprendre davantage sur mes qualités et défauts, mes forces et faiblesses. En examinant ce que j'ai vécu avec un peu de recul, ce stage fut une occasion pour moi de grandir en tant que personne tant sur le plan moral que sentimental. Cela me permet maintenant de discerner beaucoup plus aisément ce qui m'est essentiel de ce qui m'est accessoire. Cette capacité devient d'autant plus importante dans une société de consommation comme la nôtre.

Camille Laty

Je m'appelle Camille, j'ai 18 ans et j'étudie depuis l'année dernière au Collège Jean-de-Brébeuf en Études Internationales. En 2017, je suis allée au Costa Rica en tant que touriste, mais j'ai voulu y retourner pour en apprendre davantage sur la réelle culture costaricienne, c'est-à-dire en voir plus que les sites touristiques. J'ai également participé à ce stage d'initiation à la coopération internationale afin d'en apprendre plus sur moi-même. Sortir de sa zone de confort et s'exposer à de toutes nouvelles expériences est justement une excellente façon d'atteindre ce but. Le simple fait de vivre dans une autre famille nous force à nous adapter et fait refléter de nouveaux aspects de notre personnalité que nous n'avions peut-être pas remarqué auparavant. Ce stage, en cinq semaines, a en quelque sorte accéléré cet apprentissage de moi-même puisque c'était la première fois que j'étais aussi longtemps sans contact avec ma famille. De plus, je tenais à améliorer mon espagnol. Cette expérience unique

m'a justement permis de pratiquer cette langue, mais m'a également fait vivre un mode de vie différent et axé sur le moment présent. Le stage m'a donc appris l'importance d'apprécier et de profiter de chaque instant ainsi que de rester positive.

Maria Paula Porto

Je m'appelle Maria Paula Porto, j'ai 19 ans et je suis présentement à l'Université de Montréal. Quand je suis partie en stage, je venais de compléter ma 4e session au Collège Jean-de-Brébeuf. Ce qui m'a motivée à faire ce stage était mon désir de m'engager socialement, au sein d'une communauté, dans le but d'élargir mon regard sur le monde. Ce projet fût une excellente occasion qui me fit expérimenter la diversité des cultures et des valeurs d'autrui. Être hébergée en famille d'accueil et pouvoir éprouver le mode de vie des personnes de la communauté, dans laquelle nous avons résidée, m'a certainement favorisée, en tant que jeune étudiante, dans mon épanouissement personnel. En effet, ce stage ne consistait pas seulement qu'à prendre conscience des besoins et difficultés mondiales actuelles comme la pauvreté, mais bien de les vivre réellement. De plus, un de mes objectifs actuels de vie consiste à être une citoyenne très socialement impliquée qui collabore au bien-être des autres et ce séjour en fût une belle expérience en soi. Ce qui m'intéressait le plus, dans ce stage, était le côté humain de ce type d'organisation qui prône la reconnaissance et le respect du mérite de chacun. En d'autres mots, je désirais pouvoir réaliser un projet de solidarité internationale qui avait pour but de faire une contribution collective permettant de valoriser les personnes vivant dans une situation socio-économique bien distincte de la nôtre.

Anne-Sarah Dickman

Je m'appelle Anne Sarah, renommée Ana au Costa Rica. J'ai maintenant 18 ans, mais j'ai participé au stage lorsque j'avais 17 ans. Je suis étudiante au Collège Jean-de-Brébeuf en Sciences pures et appliqués. La première fois que j'ai entendu parlé de ce stage était lors d'une rencontre avec les étudiants qu'ils l'avait fait l'été précédent. En effet, ils parlaient de leur expérience avec autant d'émotions et de fierté. Dès le départ, le stage au Costa Rica semblait être une expérience enrichissante, où le partage de cultures et la déconnexion du monde comme nous le connaissons ouvrent la porte sur une philosophie de vie et une façon de penser totalement nouvelle. Dans mon quotidien, je suis une personne très occupée. Je m'implique dans plusieurs activités et je suis à l'aise dans mon mode de vie du Centre-Ville. Ce stage au Costa Rica me présentait l'opportunité parfaite pour m'enrichir, aider les autres et apprendre une nouvelle langue tout en me sortant de ma zone de confort et me faisant grandir en tant qu'individu.

Romy Kafyeke

Quand je suis arrivée à l'automne 2018 au Collège Jean-de-Brébeuf, je savais que j'étais enfin prête à vivre de nouvelles expériences et à sortir de ma zone de confort. C'est donc sans hésiter que j'ai écrit ma lettre de motivation pour participer au stage d'initiation à la coopération internationale Mer et Monde au Costa Rica. Mon amie était revenue de la séance d'information avec des étoiles dans les yeux et ne cessait de m'en parler. Elle m'a rapidement convaincue de participer à l'expérience, et je peux dire aujourd'hui que c'est la meilleure décision que je n'ai jamais prise.

Pour moi, le choix entre le Sénégal et l'Amérique latine (au moment d'appliquer, la destination exacte en Amérique latine n'était pas encore connue) était évident. Je venais de terminer cinq années d'espagnol à l'école secondaire et d'obtenir mon DELE (diplôme d'espagnol comme langue étrangère). J'étais donc pressée de mettre en pratique tout ce que j'avais appris et de maîtriser l'espagnol.

Une fois le groupe partant pour le Costa Rica formé, nous sommes entrés dans tout le processus de la préparation au stage. Personnellement, je le trouvais particulièrement long et abstrait, mais je reconnais aujourd'hui qu'il était essentiel pour le bon déroulement du stage. En organisant des levées de fonds, mon groupe a non seulement pu récolter de l'argent pour baisser de manière significative (avec l'aide de nombreux généreux donateurs) le coût de notre stage, mais c'était une occasion pour tous ses membres d'apprendre à se connaître et d'apprendre à travailler ensemble. Il en est de même pour les weekends de formation. En plus d'informer les stagiaires sur la coopération internationale, les objectifs de Mer et Monde, le pays dans lequel aurait lieu le stage, les étapes de l'adaptation au pays d'accueil et de leur apprendre comment réagir dans différentes situations, les weekends de formation ont permis à un groupe d'étudiants qui ne connaissaient pas de devenir des amis et de former une équipe.

Ce serait mentir que de dire que je ne me suis pas remise en question avant de partir. Le jour même du départ, j'ai pensé à tout annuler. Pendant que mes amies restaient travailler, sortir et profiter de l'été à Montréal, je partais cinq semaines dans un pays étranger où je ne connaissais personne! J'allais vivre dans une famille qui m'était encore inconnue et avec qui la communication serait difficile étant donnée la barrière de la langue. J'avais beau avoir appris l'espagnol, je ne pouvais pas tenir de longues conversations à propos de la politique, de la religion, ou encore de l'art dans cette langue. J'avais peur de ne pas comprendre et de ne pas être comprise. Éventuellement, je me suis ressaisie. J'avais pris un engagement, et je tenais à le respecter. Je me suis souvenue pourquoi j'avais décidé de participer à ce projet :

je voulais vivre de nouvelles expériences et sortir de ma zone de confort. C'est donc ce que j'allais faire. Le stage fut une expérience inoubliable. Encore aujourd'hui, j'encourage toutes les personnes que je rencontre qui veulent vivre une expérience qui les fera grandir de participer à ce stage.

Arrivés à San José, Nazzira, la représentante terrain de Mer et Monde, nous a accueilli chaleureusement. Durant les deux premières journées, nous vivions tous ensemble et Nazzira nous a formé en nous apprenant les expressions locales, les traditions et en nous parlant de notre village, La Legua de Aserri. Ces deux premiers jours nous ont été extrêmement utiles, non seulement parce que nous avons reçu des informations spécifiques à notre village, mais également parce qu'ils nous ont permis de découvrir le climat et la nourriture en tant que groupe.

Éventuellement, nous nous sommes séparés pour aller vivre avec nos familles respectives. Je vivais avec ma mère, Maylid, et mon père, Fabio. Les maisons de Nazzira et de deux des stagiaires étaient à moins de cinq minutes de chez moi. Au début j'étais nerveuse de vivre avec des gens que je ne connaissais pas, mais j'ai vite été rassurée. Ma famille n'aurait pas pu être plus accueillante. Après m'avoir souhaité la bienvenue avec une fleur, ma mère m'a présenté à mon père qui m'a toute suite dit que j'étais chez moi. Le soir de notre rencontre, mes parents costaricains m'ont emmené dehors une fois le soleil couché pour que je me puisse admirer le ciel étoilé. C'est à ce moment que j'ai su qu'ils allaient me manquer à mon départ. Je me suis particulièrement attachée à ma mère. Celle-ci m'apprenait à cuisiner, à coudre, et elle me protégeait des insectes, même si elle trouvait ma peur des araignées hilarante. Elle me racontait les légendes du Costa Rica, m'expliquait la politique, et elle me faisait écouter toutes sortes de chansons, que celles-ci soient traditionnelles ou des hits des Bee Gees. Elle m'emmenait faire toutes sortes d'excursions, certaines à San José, d'autres pour aller rendre visite à des membres de notre grande famille ou encore pour se promener et observer les plantes et les animaux. Un jour, elle m'a même réveillé à 4h du matin et m'a emmené escalader une montagne et voir le lever du soleil au sommet avec deux autres stagiaires qu'elle avait invités. Elle voulait absolument me transmettre son amour pour le Costa Rica et je dois dire qu'elle a absolument réussi. Le Costa Rica restera à jamais dans mon cœur. Toute ma famille à La Legua m'a été extrêmement accueillante. J'étais proche de ma sœur, de mes neveux, de mes tantes, de mes cousins et de ma grand-mère qui ne cessait de me faire rire. Pouvoir passer mes soirées et mes fins de semaine avec eux à parler, à me promener ou encore à jouer aux cartes autour de tasses de café chaudes a été un énorme privilège, et je suis incroyablement chanceuse d'avoir fait ce stage à une époque où la technologie me permet de garder contact avec eux après notre séparation difficile au bout des

cinq semaines. Évidemment, le stage d'initiation à la coopération internationale ne consistait pas seulement à passer ses journées avec sa famille, mais également à participer à un projet qui répondait à des besoins de la communauté. Pour notre groupe, ce projet consistait à donner des cours de langues et à sensibiliser la communauté à l'importance de la protection de l'environnement.

Nous donnions donc des cours des français de deux heures les lundi, mercredi et vendredi après-midi, ainsi que des cours d'anglais de deux heures les mardi et jeudi après-midi. Tous les membres de la communauté pouvaient assister à ces cours, mais c'était surtout aux jeunes qu'ils étaient destinés. En effet, il n'y avait pas de cours de français à l'école du village, alors le directeur comptait vraiment sur nous pour qu'on leur transmette une bonne base et qu'ils puissent se débrouiller une fois qu'on serait partis. Quant aux cours d'anglais, il y avait beaucoup plus d'adultes et de jeunes adultes qui y assistaient, car même s'ils avaient appris ou étaient en train d'apprendre cette langue à l'école, pouvoir s'exprimer clairement en anglais et comprendre cette langue est primordial au développement du tourisme dans le village de La Legua.

Les trois premières semaines, nous peignons une murale tous les avant-midis avec des jeunes de la communauté qui venaient nous aider et passer du temps avec nous. La murale illustrait l'importance de la conservation de l'eau et les pays qui gaspillaient le plus d'eau. Elle était située à l'extérieur du gymnase de la communauté, dans un parc pour enfant qui a été inauguré à la fin de notre séjour. Les deux dernières semaines, nous passons nos avant-midis à faire un potager avec d'autres membres de la communauté.

Notre projet était vraiment gratifiant parce qu'il nous a permis de travailler avec des membres de la communauté et d'apprendre à les connaître. Nous avons également développé des liens d'amitié avec nos élèves qui avaient une grande soif d'apprendre. Le mieux, c'est que nous savions que nous travaillions pour la communauté. Nous ne venions pas leur imposer nos idées ou notre façon de faire. Au contraire, la Legua avait des besoins concrets et des idées de projets qu'ils voulaient réaliser. Nous venions simplement les aider à les accomplir. Comme je l'ai dit plus tôt, participer à ce stage est la meilleure décision que je n'ai jamais prise.

Tout d'abord, il m'a appris l'importance de m'investir et de tenir mes engagements. En effet, s'embarquer dans ce stage n'est pas quelque chose qu'il faut prendre à la légère. Après des mois de préparation, de levées de fonds et de formations, on part cinq semaines, et au retour il faut participer à des activités de rétroaction. Toutefois, c'est l'expérience d'une vie.

J'ai découvert une nouvelle culture et un nouveau pays tout en faisant du travail communautaire. Parfois, les journées étaient difficiles. Il faisait trop chaud, trop froid, le travail était dur, le Canada me manquait, ma famille me manquait ou j'étais tout simplement épuisée de devoir m'exprimer en espagnol tous les jours avec tout le monde, même quand j'étais trop fatiguée pour former des phrases correctement. Dans tous les cas, je continuais mon travail parce que j'avais pris un engagement et je tenais à le respecter. J'ai appris à persévérer malgré les difficultés qui se présentaient à moi, et je suis sortie de cette expérience plus forte et endurente.

Le Costa Rica m'a également appris à vaincre mes peurs. J'ai extrêmement peur des insectes et j'ai survécu à cinq semaines dans un pays tropical. Au début, c'était vraiment difficile. Il y avait beaucoup de moustiques, de cafards, de grosses araignées et de bestioles que je ne connaissais même pas. Partout où j'allais, j'avais peur et je sursautais dès que je voyais un insecte près de moi. Heureusement, au fur et à mesure que le voyage avançait, je me suis habituée à leur présence et j'ai appris à ne pas paniquer. J'avais également fait part de ma peur des insectes à ma mère costaricaine, et elle a été très compréhensive et patiente envers moi. Elle m'a appris quels insectes étaient inoffensifs, lesquels étaient dangereux et ses techniques pour tuer les araignées et les cafards dans la maison. Je souris encore quand je pense à nos chasses nocturnes aux araignées.

De nature timide, le Costa Rica m'a appris à aller vers les gens et à être plus extravertie. Au début du voyage, je ne parlais pas beaucoup parce que j'étais intimidée d'être avec tellement de personnes que je ne connaissais pas. J'avais peur de faire mauvaise impression, mais j'ai rapidement découvert qu'en restant soi-même, on crée des liens incroyables avec les gens qu'on rencontre. Ma famille étant extrêmement chaleureuse et accueillante, je me suis vite sentie à l'aise et j'ai commencé à m'exprimer davantage. En restant authentique, j'ai pu avoir des conversations inoubliables avec les personnes que je rencontrais. J'ai appris que les gens aiment partager leur histoire et qu'en allant vers eux, en montrant notre curiosité, en étant ouverts d'esprit et à l'écoute, les gens s'ouvrent à nous et sont heureux de pouvoir partager leurs connaissances et leurs opinions. J'ai pu avoir des conversations sur la religion, la place des femmes dans la société et les réformes politiques même si mon espagnol n'était pas parfait. Même si je n'étais pas toujours d'accord avec les positions de ma famille j'ai toujours gardé l'esprit ouvert et j'ai essayé de voir les choses à leur manière. En conservant ce climat d'ouverture et d'écoute, nous avons pu échanger dans le respect des uns comme des autres.

Le Costa Rica m'a fait découvrir une nouvelle façon de voir le monde. Personnellement, je vie en banlieue et je suis toujours allée à l'école à Montréal. Quand je voyage, à moins que ce soit pour aller à la plage, c'est généralement pour visiter de grandes villes à l'étranger. Bref, j'ai toujours valorisé la ville et je n'avais jamais réalisée la qualité de la vie à la campagne. La Legua de Aserri est un village dans les montagnes où l'on cultive le café et les bananes. On y retrouve des manguiers, des avocats et plusieurs autres arbres fruitiers. Tout le monde a des poules sur leur terrain, des vaches dans leur pâturage et la majorité des gens vivent de l'agriculture. C'est un mode de vie qui m'était complètement étranger, mais que j'ai appris à aimer. On n'a peut-être pas accès à tout à la campagne, mais on respire de l'air pur, on mange des aliments frais et le rythme de vie est beaucoup plus lent. Je me souviendrai toujours du jour où ma tante m'expliqué avec émotion que jamais elle n'échangerait sa vie dans les montagnes pour le stress de la ville. Je ne sais pas si un jour je déménagerai en campagne, mais si une chose est sûre, c'est que je trouverai toujours du réconfort dans les souvenirs d'aller chercher du lait frais chez ma voisine le matin, de croquer dans un *jocote* mûr cueilli moi-même et de prendre tout un après-midi pour marcher dans les montagnes, respirer l'air frais et regarder les oiseaux.

Finalement, mon stage d'initiation à la coopération internationale m'a permis de découvrir que j'étais capable de sortir de ma zone de confort, de vaincre mes peurs et de vivre de nouvelles expériences. J'ai acquis de nouvelles connaissances, j'ai rencontré des personnes fortes et bienveillantes et j'ai découvert qu'il est possible de trouver une famille n'importe où dans le monde quand on montre qui on est réellement et qu'on accepte les autres pour qui ils sont réellement. Je chérirai à tout jamais ce voyage et j'encourage toute personne qui est prête à vivre une expérience d'engagement, de partage et d'introspection à y participer.





Les formations préparatoires:

Nos formations avant-stage du samedi matin au dimanche après-midi ont été dirigées par deux jeunes femmes formées pour donner les formations. Elles ont préparé toutes sortes d'activités diversifiées afin de développer une dynamique de groupe agréable et s'acclimater tranquillement à la culture costaricienne. Au début de chaque rencontre, nous débutons par des «Comment ça va?» et terminons par une évaluation sur la formation reçue; servant à réviser les connaissances acquises durant la fin de semaine. En tant que stagiaires, nous devons cuisiner deux repas sur trois et faire la vaisselle pour tous les repas. De cette manière, nous développons des liens avec les autres stagiaires et partageons notre savoir-faire qui sera très utile une fois au Costa Rica. Nous dormons à la maison de Mer et Monde durant la formation sur des matelas de sol avec nos sacs de couchage. Cela permet de nous détacher graduellement du confort qui, une fois sur le terrain, deviendra de moins en moins présent.

Au cours des trois dernières formations, les personnes du groupe ont appris à se connaître davantage grâce aux activités et aux ateliers. Ceux-ci nous ont aussi bien préparé à connaître d'avance certaines situations typiques.

Exemple d'activités:

- Lors du dîner, certaines personnes ont les mains attachées, d'autres les yeux bandés, quelques-uns ont même perdu les deux habiletés et une personne est restée intacte. Cette activité nous a permis de voir que de loin tous peuvent avoir l'air égaux, mais qu'en s'approchant nous réalisons que tout le monde n'a pas les mêmes conditions de vie; de même que d'interagir de façon plus directe entre stagiaires afin de développer des complicités et un sens de coopération.
- Préparer de courts ateliers pour mettre en scène des situations désagréables, comme le manque de matériaux lors du travail communautaire, la barrière de la langue ou encore celle de la culture entre stagiaires et familles d'accueil. Le but est de réduire tout choc culturel qui pourrait affecter notre humeur durant le stage.
- Chaque stagiaire se chargeait de présenter un sujet choisi en lien avec le Costa Rica. Cette activité nous a permis d'en apprendre davantage sur le «vrai» Costa Rica, celui des habitants et non celui des touristes que nous voyons sur les médias sociaux.

L'utilité de ces formations s'est entièrement révélée dès notre arrivée au Costa Rica. Ayant été dûment préparés à plusieurs situations, il nous a été beaucoup plus simple de réagir correctement à celles-ci. De plus, le grand travail de compréhension de la culture costaricienne et des différences entre nos deux sociétés que j'ai réalisé lors de ces formations ont facilité notre intégration à la communauté. Cela nous a permis de nous rapprocher de nos familles malgré nos différences.

De retour au Canada, ces fins de semaines passées à la maison Mer et Monde demeurent toujours dans nos mémoires puisqu'elles ont permis la réussite d'une expérience de grande importance. Grâce à elles, nous avons appris à passer d'un étranger à un membre adoptif d'une famille costaricienne avec des individus dont nous ne soupçonnions pas avoir de telles affinités.

L'adaptation:

En arrivant dans notre pays de stage, soit au Costa Rica, nos premières impressions ont été qu'on se sentait vraiment loin de notre maison. En effet, comme notre communauté se situait en pleine montagne et loin des villes, nous avions l'impression d'être perdus au milieu de nul part. Cette phase fût très difficile parce que nous nous sentions étrangers dans cette terre inconnue. Durant la première nuit, il y avait énormément d'insectes dans la maison d'accueil de Mer et Monde et nous avons tous passé un moment difficile parce que nous ne savions

pas comment nous allions faire pour passer cinq semaines dans un tel endroit. Notre découverte heureuse du stage fût définitivement d'apprendre à connaître les personnes de la communauté de La Legua. Ces individus avaient tellement un grand coeur et une belle hospitalité qu'ils nous ont vite fait sentir comme si nous étions chez nous. La nourriture était excellente et nous n'éprouvions aucun problème à la consommer. Par contre, après les quatre premières semaines à manger du Gallo Pinto pour déjeuner, soit du riz et des fèves, nous avons constamment mal au ventre pendant nos derniers jours de stage. Le climat était assez frais et tempéré étant donné que nous étions à une très haute altitude, mais le froid ne nous dérangeait aucunement étant donné que nous sommes habitués à des hivers glacials au Canada! En général, le mode de vie de ces personnes était très calme et campagnard, ce qui nous a choqué au début puisque nous sommes habitués à notre mode de vie nord-américain où toutes nos journées sont déjà planifiées d'avance et nous visons à les rendre productives. La langue espagnole était certainement un enjeu, mais chacun d'entre nous a vite appris et ce n'était plus un problème majeur au fil des semaines.

Le stage:

Notre stage a duré environ cinq semaines et s'est déroulé dans le village La Legua de Aserri, qui est à environ deux heures d'autobus de la capitale San José. Cette communauté est composée de 200 à 250 habitants et est située à plus de 1500 mètres d'altitude, dans les montagnes. Au centre du village, il y a l'école primaire et les deux dépanneurs. Un peu plus loin, il y avait le centre de santé, l'église, le gymnase, le terrain de soccer ainsi que le parc pour enfants.



Tout au long du stage, nous étions encadrés par notre accompagnateur du Canada, Lukas Shum-Tim, ainsi que de notre accompagnatrice terrain, Nazzira Quintanilla. Nazzira est Nicaraguayenne, elle nous a donc beaucoup aidé lorsque nous avions de la difficulté avec l'espagnol et elle nous a appris quelques expressions de la communauté. Elle nous conseillait

aussi beaucoup, notamment pour nous rappeler de prendre des pauses à l'ombre et de boire de l'eau. Lukas, lui, jouait le rôle du psychologue à qui nous pouvions nous confier. Il était en quelque sorte le messager entre les stagiaires et Nazira.

Les projets:

1. La murale

Notre principal projet de stage consistait à peindre une murale pour le parc d'enfants qui était également en construction. Nous avons travaillé sur la murale durant les avant-midis pendant trois semaines. Quelques étudiants Costariciens de notre âge nous ont aidé, ce qui nous a permis de finir plus tôt ainsi que d'apprendre à connaître d'autres habitants du village. Il a fallu sabler la façade, la laver, y mettre une couche protectrice ainsi que trois couches de peinture. Nous avons ensuite peint une carte du monde sur laquelle tous les pays étaient bleus, sauf ceux touchés par les changements climatiques qui, eux, étaient jaunes. Lors de l'ouverture officielle du parc, nous avons fait des présentations orales sur les changements climatiques ainsi que sur la conservation de l'eau. L'objectif était de sensibiliser les jeunes aux impacts que leurs gestes ont sur la planète et l'urgence d'agir.



2. Les cours d'anglais et de français

Tout au long du stage, nous avons donné des cours de langues en après-midi. Cela nous a été demandé puisque la plupart des villageois ne sont fluides qu'en une seule langue, l'espagnol. La principale difficulté a été de savoir quoi leur enseigner, car aucun de nous n'avait de l'expérience et il était difficile de juger du niveau de chacun. Le lundi, mercredi et vendredi, c'était les cours d'anglais. Souvent, nous séparions la classe en plusieurs groupes, selon le niveau. Nous leur faisons étudier du vocabulaire et réviser des verbes. Cependant, nous avons rapidement compris que ce n'était pas la meilleure méthode. Nous leur avons demandé ce qu'ils souhaitent apprendre et ils nous ont répondu qu'ils voulaient pratiquer à formuler des phrases. Nous avons donc commencé à animer des discussions de classe, ce

qui a rendu le cours beaucoup plus interactif. Le mardi et le jeudi, c'était les cours de français. C'était plus simple, car tous étaient débutants et âgés de 11 à 12 ans. Nous leur apprenions les bases à l'aide de jeux. Après les cours, plusieurs élèves restaient afin de jouer au gymnase avec nous.





3. Les jardins

Lors de la dernière semaine de stage, nous avons travaillé sur la création d'un jardin pour l'église ainsi qu'un autre pour l'école primaire. Nous avons d'abord enlevé toutes les herbes, nous nous sommes ensuite débarrassés des racines et des roches, nous avons délimité les différentes sections du jardin à l'aide de planches de bois, puis nous avons retourné la terre. Nous avons planté des fruits, des légumes et des fleurs. Nous avons également contribué à planter du café, la principale source de revenu de la communauté.



4. Activités culturelles

En plus de notre projet de stage, nous avons eu la chance de participer à une multitude d'activités culturelles animées par des habitants de la communauté, souvent des membres de nos familles d'accueil. Nous avons pu apprendre à cuisiner, à faire des piñatas ainsi que le processus de préparation du café. Nous avons également fait des randonnées dans la jungle, ce qui nous a offert des paysages à couper le souffle. Ce qui nous a le plus mis en contact avec la culture costaricienne est bien évidemment notre vie en famille d'accueil.





En famille:

Dès notre deuxième journée au village, nous avons rencontré notre famille d'accueil. Nos familles costariciennes étaient toutes très accueillantes et nous partageaient avec enthousiasme leur quotidien. Comme nous, les familles sélectionnées par Mer et Monde ont reçu des formations avant notre arrivée pour être mieux préparées face aux diverses situations possibles. Certaines familles étaient plus nombreuses que d'autres; Antoine n'avait qu'une mère comme famille, Camille avait une mère ainsi qu'un petit frère et une petite soeur, Maria avait une mère, deux tantes et un petit frère, Anne-Sarah avait ses deux parents ainsi

que deux frères et deux soeurs, puis Romy n'avait que ses deux parents. Les différences parmi les familles ont permis aux stagiaires de vivre des expériences uniques.

Lorsque nous ne faisons pas du travail ou des activités prévues, nous étions avec notre famille d'accueil. Malgré la barrière de la langue, nous avons tous amélioré notre espagnol grâce aux conversations que nous avons eues avec eux. Nous en apprenions un peu plus à tous les jours sur eux, leur façon de vivre, l'histoire de leur famille, etc. Durant cinq semaines, ce sont eux qui nous ont hébergé et nourri avec amour. Nous avons tous tissé des liens particuliers avec des habitants du village, créant ainsi des échanges culturels enrichissants.



Nous avons beaucoup appris de leur mode de vie plus simple et de ce souci flagrant pour la planète. Tous portaient une attention particulière au compostage et à la protection de leur forêt. D'ailleurs, les Costariciens se montraient tous très fiers de la pureté de l'air que nous respirions dans la Legua. Les habitants de la communauté vivaient au rythme du soleil, c'est-

à-dire qu'ils se levaient au chant du coq vers cinq heures du matin, pour ensuite se coucher vers huit heures du soir, lorsque le soleil avait disparu. Notre défi a tous a été d'apprendre à vivre et à apprécier le moment présent, et donc apprendre à faire comme eux.



Réflexion synthèse

Ce stage nous a tous permis de grandir chacun à notre façon. Tout dépendamment du milieu dans lequel nous vivons au Québec et de nos faiblesses, nous avons tous fait face à des peurs et des inconforts durant notre vie à la Legua. Que ce soit les insectes, la nourriture, le couvre-feu à 18h, les nombreuses règles, le manque de téléphone cellulaire ou le fait d'être accueilli par une famille inconnue au départ, chacun a réussi à passer au travers de ses difficultés. C'est lors des journées où nous étions confrontés à un choc culturel que nous trouvions la force au fond de nous pour persévérer. À la fin du stage, les souvenirs, les sourires des gens que nous avons appelé notre famille, les projets réalisés, les enfants qui nous donnent des câlins, les connaissances que nous avons acquises et la beauté du simple village sont les raisons pour lesquelles ce stage a été une expérience inoubliable. C'est une expérience enrichissante qui mérite grandement d'être vécue au moins une fois au cours de sa vie. La différence que nous pouvons amener dans une communauté en seulement cinq semaines n'est pas énorme. Cependant, les gens que nous avons rencontrés nous ont marqué à vie et notre contribution au village y restera toujours. Nous pouvons maintenant tous dire que nous avons une deuxième famille à la Legua, un deuxième chez-soi.